|  |
| --- |
| **→Tu devras être capable de répondre à un questionnaire après avoir écouté la première partie de cette nouvelle (sans le texte sous les yeux).**  **→Tu devras être capable de rédiger la fin de l’histoire en respectant les consignes et en restant cohérent avec le début de l’histoire.**  **→Tu devras être capable de raconter, devant la classe, ton récit en tenant compte de ta respiration, de ton rythme, de ton articulation, de ton intonation, de ta présence.**  **Texte : « Dépêche-toi d’aimer » (1e partie)**  **Chapitre 1** |
| Parmi tous ses clients, Florence n'en avait qu'un qui était vraiment régulier. Il venait tous les lundis, sans exception, pas nécessairement à la même heure chaque fois, mais toujours le lundi. C'était un vieil homme maigre, tout voûté, avec des yeux sombres qui racontaient des histoires. Des histoires souvent très belles mais aussi, quelquefois, très tristes. Florence ne connaissait pas son nom ; il faut dire par ailleurs que le vieillard n'était pas très loquace. Il ne demandait jamais conseil, et semblait toujours savoir d'avance ce qu'il voulait, dès qu'il avait franchi le seuil du magasin. Au contraire de la majorité des autres clients, il ne se mettait pas à parler des saisons qui changent, ni de son jardin (en avait-il seulement un ?), encore moins de sa vie privée ; et il n'avait jamais formulé de remarque à propos du prénom de Florence. Beaucoup de gens pourtant lui demandaient si c'était son véritable prénom, ou lui disaient qu'elle était prédestinée à faire ce métier. Enfin ce genre de choses qu'elle entendait quasiment tous les jours. Lui, en revanche, se contentait de composer son bouquet en silence, en indiquant certaines fleurs du doigt ou en se servant lui-même dans les vases, et patientait ensuite, laissant errer son regard plein d'histoires dans le magasin, pendant qu'elle assemblait les élues harmonieusement, les liait en gerbe, les enveloppait dans du papier et les enrubannait.  Chaque lundi, sans faute, il revenait, et à chaque fois, il choisissait des fleurs blanches, uniquement des blanches, quelle que soit l'espèce ou le genre, oeillets, freesias, tulipes, roses, chrysanthèmes, lys, c'était toujours des blanches. Florence trouvait qu'il avait plutôt bon goût.  Mais pour qui achetait-il ces bouquets ? Peut-être était-ce un cadeau qu'il s'offrait à lui-même, avait un jour songé Florence. Elle n'avait jamais osé lui poser la question. Pourquoi une telle régularité, aussi ? Sans doute, vu son âge avancé, l'hypothèse la plus plausible était-elle qu'il allait visiter son épouse (ou une ancienne amante, se plaisait-elle à croire) dans une maison de repos. Ou peut-être avait-il une fille, atteinte d'un cancer, ou quelque chose comme ça. Sauf qu'en fait, ça faisait trop longtemps que ça durait. Peut-être une fille handicapée, internée ? Ou un garçon. Au fond, pourquoi n'offrirait-on des fleurs qu'à une femme ? Florence se posait beaucoup de questions. Mais en fait, elle préférait ne rien savoir. Comme ça, elle pouvait continuer à s'inventer des histoires. Et comme ça, l'homme gardait son mystère. |
| **Chapitre 2** |
| Aujourd'hui c'est mercredi. Le jour des livres. Un jour qu'Edouard Bietlot aime beaucoup. Surtout lorsque, en plus, la journée s'annonce sèche et pas trop chaude, comme aujourd'hui. Edouard Bietlot n'aime pas quand il fait trop chaud, c'est-à-dire quand la température est supérieure à vingt-quatre degrés. Mais ce qu'il déteste par-dessus tout, c'est l'humidité. Et pas seulement à cause de ses rhumatismes, qui le font souffrir alors. Parce qu'Edouard Bietlot sait y faire, avec la douleur. Non, ce n'est pas tellement ça qui l'embête avec la pluie.  A la bibliothèque, on connait bien Monsieur Bietlot. Un drôle de zigoto. Il n'emprunte jamais qu'un livre à la fois, qu'il ramène la semaine suivante, l'échangeant contre un autre. Il lit de tout, du moins dans la catégorie du roman : policier, classique, contemporain, étranger, roman du terroir ou roman pour adolescents, du moment que ce n'est ni trop mince, ni trop épais, il goûte à tout. C'est qu'il faut tout de même qu'il ait de quoi tenir une semaine, Monsieur Bietlot. Mais il ne faut pas que ça dure davantage, non plus.  Aujourd'hui, il ramène *Le secret des abeilles* de Sue Monk Kidd et emprunte *Jean de Florette*. Il y a des chances pour que mercredi prochain, son choix soit nettement plus prévisible, se dit Cécile, la bibliothécaire, en scannant le code-barre du Pagnol. Comme Monsieur Bietlot est un lecteur régulier, elle pense à lui faire une petite faveur...   * - Vous voulez que je vous garde sur le côté *Manon des Sources*, pour que vous soyez sûr de l'avoir la semaine prochaine ? * - Ah, répond Monsieur Bietlot un peu étonné. Oui, si vous voulez, merci. * - Madame a bien aimé *Le secret des abeilles* ?   Il y a quelque temps, Cécile a appris que Monsieur Bietlot empruntait des livres pour son épouse, en réalité, et non pour lui. Sans doute est-elle impotente, qu'elle ne vient pas elle-même. Cécile n'a pasposé la question. Monsieur Bietlot n'est pas le genre d'homme avec qui l'on engage facilement la conversation. Ce n'est pas qu'il soit bourru, ou d'une timidité telle qu'il vous mette mal à l'aise, mais simplement, il est avare de paroles.   * - Oui, beaucoup.   Il n'en dira pas plus. Le voilà reparti, avec son bouquin. |
| **Texte : « Dépêche-toi d’aimer » (2e partie)**  **Chapitre 3** |
| - Bonjour, Eugénie. Comment vas-tu ? Il fait beau, aujourd'hui. Je t'ai choisi un Marcel Pagnol. Jean de Florette... Qu'est-ce que tu en dis ? C'est une de ces histoires qu'on croit connaître, parce qu'on l'a lue il y a des années, ou qu'on a vu le film, avec Gérard Depardieu. Mais ça vaut la peine de la redécouvrir, je crois.  Edouard Bietlot s'est assis sur la tombe, à côté du vase qui déborde de dahlias blancs. Il parle à voix basse, dans un long murmure ininterrompu qui n'attend évidemment pas de réponse, bien qu'il contienne des questions. Il sait qu'Eugénie va bien et qu'elle est impatiente qu'il commence sa lecture. Alors il ouvre le livre et commence à lire à voix haute.  Autour de lui, les allées sont désertes et presque silencieuses. Seuls quelques oiseaux s'y promènent en sautillant, picorant de-ci de-là autour des pierres tombales. À l'autre bout du cimetière, cependant, les semelles d'Arthur font crisser le gravier. Arthur Firmain travaille là depuis vingt-sept ans, il connaît l'endroit comme sa poche. Et il connaît aussi Monsieur Edouard. Depuis plus de deux ans, cet homme vient chaque jour sur la tombe de sa femme. Il reste assis là et lit un livre à haute voix, comme s'il espérait qu'elle l'entende, de sous la terre, dans son cercueil. Ou de là-haut, au ciel, si les morts montent au ciel. Certes, cette habitude est un peu bizarre, mais elle ne fait de mal à personne. Même, Arthur dirait qu'il y a quelque chose d'émouvant à voir ce vieillard rendre visite si fidèlement à sa chère disparue, peu importe qu'il pleuve ou qu'il vente. Arthur a pu observer, avec le temps, que  Monsieur Edouard arrivait tous les lundis avec de nouvelles fleurs pour sa femme. Toujours des blanches. Et puis son livre, chaque fois. Un parapluie pour s'abriter, les jours où les éclaircies sont trop rares. Des mitaines en hiver. Parfois, il amène un petit extra : par exemple une coupure de journal, qu'il lit tout haut, ou un petit thermos. Rempli de thé au jasmin. Ça, Arthur l'a appris en discutant avec Monsieur Edouard, qui lui avait proposé d'en boire un peu avec lui, un jour d'hiver où il faisait fort froid, et qui lui avait expliqué que c'était le thé préféré de son épouse. Il lui a confié aussi qu'elle adorait lire de son vivant, et que c'était pour ça. Les fleurs blanches également, c'était une préférence d'Eugénie.  Ce n'est qu'au fil du temps qu'Arthur en avait su un peu davantage à propos de cet homme qu'au départ, il saluait d'un simple signe de tête. À présent, quand il passe près de lui, il lui dit « Bonjour, M'sieur Edouard ». Il ne lui parle pas beaucoup. Monsieur Edouard n'est pas là pour faire la conversation. Puis il n'est pas très bavard. Et Arthur, de son côté, ne sait pas trop quoi dire. Les livres, ce n'est pas vraiment son truc. Il a un peu peur de paraître stupide, de ne pas savoir masquer son ignorance. Monsieur Edouard a l'air d'un homme qui a fait des études, et qui a bien gagné sa vie. Rien qu'à voir les bouquets qu'il offre à sa femme, alors qu'elle est morte !  Arthur en a parlé à sa femme à lui, de Monsieur Edouard. Lucie a dit que peut-être, le pauvre homme avec besoin de ce rituel, pour maintenir le cap, pour se donner une raison de se lever, chaque matin. Et puis, sans doute qu'il était resté très amoureux de son Eugénie. Elle ne trouve pas ça étrange du tout, Lucie, mais plutôt très romantique. Si je meurs avant toi, j'espère que tu feras la même chose pour moi, a-t-elle ajouté en riant. Arthur a ri aussi. À l'intérieur. Parce que Lucie ne lit rien d'autre que des magazines féminins dans lesquels en réalité, il n'y a pas grand-chose à lire. Juste l'horoscope. Sinon, on n'y trouve que des photos de mode et des publicités pour cosmétiques. |
| **Chapitre 4** |
| Ce jeudi, Edouard Bietlot s'est levé tôt. La veille au soir, à la radio, on a prévu du temps très chaud. Il compte donc aller au cimetière dès son ouverture, à huit heures, pour profiter de la fraîcheur matinale. Il a pris le Pagnol, un peu d'eau pour les fleurs, et un chapeau pour s'abriter du soleil.  Edouard Bietlot n'est jamais pressé, même quand il faut faire attention à ce que le soleil ne commence pas à taper trop fort. Il prend le temps d'observer les pies et évite de marcher sur les escargots et les limaces qui pullulent dans les allées du cimetière. Arrivé sur la tombe d'Eugénie, il s'installe, verse un peu de l'eau qu'il a amenée dans le vase, remet soigneusement les fleurs en place, époussette la pierre, s'assied sur le rebord et ouvre le livre à la page où il a laissé son signet la veille.  - Comment vas-tu mon Eugénie ? Il va faire chaud aujourd'hui, jusqu'à vingt-huit degrés, ils ont dit. Tiens, j'ai vu tom amie Alice, hier. Elle n'est pas en grande forme. Une mauvaise chute. Mais elle se remet, petit à petit, elle remarche. Enfin, tu sais ce quu c'est, passé un certain âge... Parfois j'aimerais bien te rejoindre, tu sais. Ce serait plus facile. Et puis je vois tous ces arbres, les fleurs, les oiseaux... Je me demande si tu les vois encore, là où tu es. Alors j'hésite. La nature est si belle. Bon, je m'égare ; si on reprenait notre lecture, qu'en penses-tu ?  Il y a quelqu'un d'autre dans le cimetière, une dame d'une cinquantaine d'années, qui nettoie un marbre à grandes eaux avec une brosse qui fait beaucoup de bruit. Elle a lancé un regard de travers à Edouard, qui ne l'a pas vu, tout occupé à lire. Arthur, lui, a bien remarqué l'attitude de la dame. Elle pense sans doute qu'Edouard n'est qu'un pauvre fou. Il aurait presque envie d'aller lui dire : « Mais réfléchissez, c'est beau ce que fait cet homme ! Et puis, ça ne cause d'ennuis à personne... ». Mais il se ravise, et continue à ratisser.  Une heure et demie plus tard, sous un soleil brûlant, Edouard Bietlot quitte le cimetière.  - Au revoir, M'sieur Edouard, murmure Arthur au vieil homme.  - Bonne journée, Arthur. |
| **Chapitre 5** |
| Le vendredi est un jour ordinaire. Ni bouquet, ni bouquin. On n'a pas prévu de grosse chaleur comme la veille, ni de temps pluvieux. C'est une journée comme Edouard Bietlot les aime.  Arthur a commencé à se poser des questions à partir de dix-sept heures. Normalement, Monsieur Edouard ne passe tard que si la météo l'a empêché de venir plus tôt dans la journée. Arthur se rappelle certains soirs, durant la mauvaise saison, où Monsieur Edouard arrivait seulement une ou deux heures avant la fermeture des grilles, armé d'un grand parapluie et d'un sac en plastique sur lequel s'asseoir sans se mouiller. Jamais il n'aurait laissé passer un jour sans venir visiter son Eugénie et lui lire un bout de roman. C'est pour ça qu'Arthur s'inquiète. Ce n'est pas normal qu'il ne soit pas encore venu, d'autant qu'aujourd'hui le temps est parfaitement clément. Peut-être est-il tombé malade ? C'est tout à fait possible. À cet âge-là, on a la santé fragile. Ce n'est pas parce qu'il est encore venu hier qu'il ne peut pas, entre-temps, avoir attrapé quelque chose. Cependant, en plus de deux ans, il n'a jamais, jamais manqué un de ses rendez-vous. Ce qui signifie que Monsieur Edouard jouit probablement d'une excellente santé. Alors, aurait-il eu une soudaine faiblesse ?  Arthur se posait encore toutes ces questions tout en refermant les grilles du cimetière. S'il avait su où Monsieur Edouard habitait, il serait bien allé sonner chez lui, pour voir si tout allait bien. Mais il ne connaît pas son adresse.  - Monsieur Edouard n'est pas venu aujourd'hui. C'est bizarre.  - Oui, répond docilement Lucie en continuant à éplucher les pommes de terre.  - Ce n'est pas dans ses habitudes.  - Il aura eu un empêchement. Il reviendra demain.  - Sans doute. |
| **Chapitre 6**  - Cécile, tu es au courant ? Monsieur Bietlot est décédé. J'ai vu le faire-part, au magasin de pompes funèbres. Et tu sais quoi ? Il était veuf ! Il disait pourtant bien que c'était pour sa femme, les livres qu'il empruntait, non ?  - Oui, la semaine dernière encore, je lui ai demandé si sa femme avait apprécié le livre qu'il ramenait, et il m'a dit que oui ! Alors il est mort ! Oh...  - Ben, c'est de son âge, hein...  - Oui... mais c'est triste, quand même. Moi je l'aimais bien, Monsieur Bietlot.  - Moi j'ai toujours trouvé que c'était un drôle de type. Et en voilà la preuve, s'il en fallait une !  Cécile reste songeuse, un instant.  - Bon, eh bien on peut remettre Manon des Sources en rayon, je crois.  - Oui.  - Et comment va-t-on récupérer Jean de Florette ?  - Je ne sais pas. On en achètera un nouveau, sinon. Ce n'est pas grave. |
| **Chapitre 7**  - Excusez-moi, Madame, ça existe en blanc, ces fleurs-là ?  - Non, Monsieur, ce sont des soucis, ça n'existe que dans les tons orangés. Vous cherchez des annuelles de couleur blanche, c'est ça ?  - Euh, oui, enfin, quelque chose en pot, qui tiendra quelque temps. Je ne m'y connais pas très bien.  - J'ai des géraniums blancs, ou des lavatères, aussi, si vous préférez.  - Ah, oui, je vais prendre celles-là. C'est joli. Est-ce que...  - Oui ?  - Est-ce que, par hasard, vous ne connaîtriez pas un homme, euh.. Plutôt vieux, tout maigre comme ça... qui venait acheter des fleurs blanches chaque semaine ?  - Ah oui, oui, tout à fait. Je ne connais pas son nom, mais je vous de qui vous parlez. Il passe chaque lundi ici.  - Ah, eh bien, c'est-à-dire que... il ne passera plus. Il est mort, vendredi passé. Dans son sommeil, il paraît. Une belle mort, on va dire. D'autant que comme ça, maintenant, il aura peut-être retrouvé sa femme. C'est pour elle qu'il achetait ces bouquets, toutes les semaines. Pour fleurir sa tombe. Vous comprenez ?  - Oui, oui, je comprends.  Voilà. Florence connaît enfin le secret du vieux monsieur. C'est une histoire triste. Mais pas aussi triste que certaines qu'elle s'était imaginées. Soudain, une idée lui traverse l'esprit.  - L'enterrement a déjà eu lieu ?  - Non, c'est demain. À onze heures.  - Je ne pourrai pas y venir, je dois tenir mon magasin. Mais je ferai livrer une couronne de fleurs. Blanches, ajoute Florence avec un sourire.  - Merci pour lui, Madame. C'est bien gentil, mumure Arthur en emportant son pot de lavatères.  Arthur est ensuite entré dans la librairie. Il a choisi un livre au hasard, séduit par sa couverture. Il n'a aucune idée du genre de livres que lisait Monsieur Edouard. Il regrette, à présent, de n'avoir pas osé lui poser la question, de crainte de paraître trop ignorant. Maintenant, il ne sait même pas si le livre qu'il a pris est bien, s'ils ne l'ont pas déjà lu. Il se fie à la photo de la jaquette, qu'il trouve belle.  L'après-midi, Arthur est allé trouver l'écrivain public, comme il le fait quand il a des lettres importantes à écrire. C'est qu'il ne se trouve pas très doué pour ce genre de choses. Avec un peu d'aide, il a rédigé ce petit texte, qu'il a glissé dans une farde en plastique avec le livre qu'il avait acheté, et qu'il a déposé sur la tombe d'Edouard et d'Eugénie à côté du pot de fleurs : Passant, si tu as un peu de temps, assieds-toi sur cette pierre, prends ce livre, et lis-en un passage pour Edouard et Eugénie. Pendant plus de deux ans, Edouard est venu chaque jour, quel que soit le temps, faire la lecture à sa défunte épouse. C'était sa manière à lui de continuer à l'aimer au-delà de la mort. Tu pourras trouver cela stupide, et pourtant... Réfléchis-y, prends-en le temps, et puis dépêche-toi d'aimer, avant que la mort ne gagne. |